

Pratiques critiques

Atelier de projet
Faculté d'architecture
La Cambre Horta (ULB)
2023–2024

Pratiques critiques est un environnement pédagogique qui place au centre de ses préoccupations la dimension critique des pratiques de l'espace ; l'atelier propose aux étudiant·e·s de réfléchir et d'agir en termes de *pratiques critiques*, envisageant le champ de l'architecture et des architectes de manière ouverte, spéculative, socialement engagée, historiquement ancrée et localement située.

Une *pratique critique* est une pratique active, informée, ouverte, engagée, spéculative et basée sur une définition élargie et poreuse de la culture architecturale.

Une *pratique critique* a un caractère exploratoire, toujours en mouvement, en devenir et en tension avec sa réalité contemporaine.

Une *pratique critique* assume ses désirs, donne envie, provoque un questionnement.

Une *pratique critique* se construit par sa force propositionnelle.

Une *pratique critique* convoque autant les moyens de la découverte par le faire que ceux des investigations intellectuelles, les entrecroisant.

Une *pratique critique* démarre toujours des conditions de l'existant, les accepte en tant que telles de prime abord, puis en propose une lecture décalée, alternative, informée.

Une *pratique critique* invite à prendre en compte les déplacements épistémologiques qui rendent visibles les logiques systémiques de domination, d'oppression, de subalternisation, de stigmatisation (anthropocentrisme, classisme, hétéropatriarcat, racisme...) et leurs inscriptions matérielles, spatiales, économiques, sociales, intellectuelles, dans le champ de l'architecture.

Une *pratique* est indissociable d'une *critique* et réciproquement.

Une *pratique critique* prend n'importe quelle forme de projet et en dessine le cadre.

Une *pratique critique* est à la fois empathique et impertinente.

Une *pratique critique*...

Observatoire·e·s (2) :

Extraction·s

Postulat n° 1

La réalité telle que nous la percevons est composée d'une multitude de récits organisés hiérarchiquement. Certains sont dominants, d'autres sont accessoires. Leur importance relative peut évoluer dans le temps, un récit secondaire — vu comme accessoire — peut très bien devenir hégémonique ou disparaître et inversement.

Postulat n° 2

Les récits représentent un danger lorsque leur position de domination leur donne l'apparence d'une vérité. Lorsqu'ils invisibilisent les autres récits, le dogme ou la croyance apparaissent et proposent une lecture univoque du monde.

Postulat n° 3

Il est nécessaire, pour combattre ce phénomène, de constamment contrebalancer ces récits dominants à l'aide d'une multitude de récits secondaires, alternatifs pour promouvoir une lecture du monde équivoque.

Postulat n° 4

À part ce postulat-ci, l'ensemble des postulats n'ont aucune valeur de vérité. Ils doivent et seront remis continuellement en question.

Fort d'une année à s'intéresser et à développer une méthodologie autour de la notion d'observatoires, l'atelier Pratiques Critiques propose cette année de prolonger cette démarche en mettant l'accent sur la dimension extractiviste qui caractérise notre espèce dans les relations qu'elle entretient avec les territoires qu'elle occupe. Ces territoires ne sont pas forcément délimités physiquement, ils peuvent avoir une existence virtuelle ou conceptuelle, mais ils appartiennent toujours concrètement à notre monde. La spécificité de ces territoires tient dans leur capacité à faire émerger des récits parallèles, convergents, divergents, ou autres.

Par exemple, une réserve naturelle en Laponie Finlandaise, qui d'un côté existe pour protéger les non-humain·e·s, et de l'autre est un instrument de l'État pour contrôler les populations samies, autochtones. Ou le déboulonnage d'une statue dans l'espace public, qui oppose la valorisation d'un passé questionnable aux traumatismes qu'il cause encore aujourd'hui. Ou le règlement d'une compétition d'athlétisme qui interdit la participation aux personnes transgenres et aux corps prothésés pour des raisons d'équité dans l'effort. Ou...

Pour traiter les récits qui définissent ces territoires, l'étudiant·e partira des moyens de l'architecture. Certains sont déjà connus et communément admis comme disciplinaires, d'autres restent à inventer. Il est indispensable de noter que le projet ne saurait limiter son but à l'acte de bâtir. Il est ici question de développer un outil réflexif qui n'a pas pour but d'apporter des réponses ou de résoudre une situation donnée, mais bien de permettre d'envisager, de qualifier et de représenter nos multiples rapports au monde pour les rendre tangibles.

Une grande autonomie sera donnée à chaque groupe d'étudiant·es qui pourront librement développer leurs processus et leurs moyens en fonction de leurs intuitions et des besoins qu'ils et elles rencontrent au fil de leurs recherches. L'atelier est un lieu au service de ces recherches. Il propose des outils pour la développer et l'approfondir. Au sein de l'atelier, les étudiant·e·s développent un environnement de travail solidaire, chaque groupe est capable de s'emparer des préoccupations des autres groupes et d'y travailler ensemble.

Avec la question de notre rapport extractiviste au monde comme point de départ, l'atelier s'intéresse aux notions très contemporaines de rapports de domination que nous aurait laissée en héritage la modernité : rapports de classes, rapports des genres, rapports aux autres espèces vivantes et au monde, rapports colonisateurs entre êtres humains... Il s'agira de perturber la position d'hégémonie de certaines pensées — sans forcément les mettre elles-mêmes en question — en les parasitant par des pensées marginales alternatives.

« Fabuler, raconter autrement, n'est pas rompre avec la "réalité", mais chercher à rendre perceptible, à faire penser et sentir des aspects de cette réalité qui, usuellement, sont pris comme accessoires. »

Isabelle Stengers, La Vierge et le neutrino, 2006



Fragment du Grand autel de Pergame provenant de l'Asie Mineure, exposé au Pergamonmuseum à Berlin.



Peggy Buth, From Desire in Representation (Tervuren) 2006–2008



Christian Jankowski, Die Jagd (The Hunt), 1992



Denis Delestrac, Sand wars (74'), 2013.

Déroulement

Le projet se déroule sur toute l'année académique, de septembre à juin. L'objectif est d'initier un processus de recherche par la production. Il permettra à l'étudiant·e d'instruire les récits qui peuplent un territoire déterminé en développant un projet, c'est-à-dire en lui donnant une (des) forme(s). À l'aide des moyens de l'architecture qui sont les sien·ne·s, ils et elles devront rendre les récits identifiés et choisis visibles pour développer une proposition qui y réponde. Il est essentiel de noter que cette proposition ne doit pas avoir pour but de donner une valeur aux choses ou de résoudre une situation. Le but recherché est plutôt de permettre une multiplication des points de vue qui offre autant d'alternatives à la dominance d'un ou plusieurs discours univoques, qui met en discussion.

Pour ce faire, nous proposons de suivre le chemin méthodologique suivant :

LISEZ — DIALOGUEZ — PRODUISEZ —
ÉLABOREZ — PROPOSEZ — EXPÉRIMENTEZ

Il s'agit d'engager le travail collectivement, de façon itérative et de déplacer ses recherches, par nécessité, d'une étape vers une autre et cela de manière ininterrompue.

Ce processus de travail n'est pas systématiquement linéaire et ce chemin peut emprunter des raccourcis. Pour autant, chacune de ses étapes reste un passage obligé et ne peut se satisfaire de la seule mise en forme conceptuelle. Chacune de ces étapes donne nécessairement lieu à la production d'artefacts qui à leur tour sont mis en discussion au sein du groupe.

L'atelier comme environnement

L'atelier est un espace d'expérimentation, sur base d'explorations réflexives, pratiques et/ou intellectuelles.

L'atelier est un espace propice à des « rencontres » multiples — des lectures, des lieux, des cas d'étude, des paradoxes... — considérées comme autant de prétextes heuristiques pour le développement des projets et de la culture des étudiant·e·s. Il se porte garant de l'existence des conditions favorables au débat à partir de ces rencontres.

En tant qu'espace critique, l'atelier interroge son environnement, ses modes opératoires, ses conditions d'existence, de conception, de production, d'usage, de réception ; il interroge le contexte social, économique, culturel et pédagogique, y compris la relation entre étudiant·e·s et enseignant·e·s, et avec l'institution universitaire.

L'atelier pousse les étudiant·e·s à prendre position face aux défis et potentiels nouveaux paradigmes auxquels la discipline architecturale est confrontée et à se mettre en condition de les identifier et d'en saisir les enjeux. Il propose de comprendre les dispositifs d'un contemporain protéiforme, en lien avec des pratiques issues d'autres champs disciplinaires. Il refuse de se satisfaire d'une exclusive autoréférentialité disciplinaire et propose de s'inscrire dans une culture contemporaine plus large, pour permettre une prise de conscience des conditions de la pratique architecturale et de l'interrelation qu'elle entretient avec ses histoires et ses théories, et plus largement les humanités.

Mais la sphère de l'atelier n'est pas la seule fin et le contexte unique dans lequel la production des étudiant·es doit exister. Cette année, un des buts majeurs du projet sera la mise en place de dispositifs de médiation et publicisation (expositions, éditions...) capables de déplacer les récits mineurs développés en atelier dans une sphère plus publique afin de les mettre en discussion au sein du réel. Les moments et les lieux permettant la publicisation et la diffusion du travail de chaque groupe seront élaborés collectivement.

Le projet comme objet d'échanges

Avant tout, il s'agit d'être dans la création permanente. Nous nous rappelons des propos de Marianne Staffeldt Filliou qui a un jour affirmé : « Tu es artiste quand tu crées. Mais quand tu t'arrêtes, tu n'es plus artiste ». Nous les acceptons pour l'architecture. La production inhérente au projet d'architecture est la condition sine qua non à tous les échanges d'atelier et à l'engagement de chaque étudiant·e. Cette création permanente est sans cesse en évolution.

Nous travaillons à deux dimensions du projet en parallèle. D'une part la fabrication de vos projets en soi et d'autre part le cadre qui leur est nécessaire.

Un état des lieux permanent sera également en cours dans l'atelier, où la matière introduite dans chacun des projets sera visible de tous, en permanence. La discipline est ici en question, non comme un sujet ou sa démiurgie, mais comme une définition de son cadre propre au projet.



Alexandre Laumonier « Gewezen militair domein met communicatietoren (hoogte 243,5-m) en acht ankerpunten » Houtem, 2012.

Intervenant·e·s

Pratiques Critiques est un projet pédagogique de Jean-Didier Bergilez, Vincent Brunetta, Sara Crémer, Jean-Sébastien De Harven, Carlo Goncalves, Carlo Menon, Antoine Wang.

Le suivi en atelier est assuré au quotidien par deux membres par quadrimestre, à rotation, les autres membres gravitant autour pour des sessions ponctuelles.

Les enseignants de cette année sont Sara Crémer tout au long de l'année, Jean-Sébastien De Harven (premier quadri) et Antoine Wang (deuxième quadri).

La coordination pédagogique de l'atelier est assurée par Sara Crémer. Jean-Didier Bergilez est en charge de la coordination administrative.

Sont prévues en outre 4/5 conférences, ainsi que des sessions d'échange — pour les remises intermédiaires et les jurys, etc. — avec des invité·e·s internes et externes à la faculté, dont certain·e·s seront choisi·e·s en concertation avec les étudiant·e·s.

Objectifs pédagogiques

Pratiques critiques entend apporter aux étudiant·e·s une contribution critique dans le cadre de leur cursus. Plus spécifiquement, cet environnement pédagogique entend s'attacher au développement d'une attitude réflexive et productive enrichissant leurs approches de la pratique architecturale, informée par une culture ancrée dans la condition architecturale contemporaine.

Cet ensemble pédagogique entend ainsi, à partir de ce spectre large,

- ouvrir à l'apprentissage et à la compréhension de l'architecture dans ses multiples dimensions, envisagée à la lumière des humanités architecturales ;
- conforter les connaissances en matière de culture architecturale ;
- conforter les connaissances en matière d'histoires et de théories contemporaines de l'architecture ;
- offrir un cadre pédagogique propice à l'apprentissage de l'écriture *sur et de* l'architecture ;
- offrir un cadre pédagogique propice à l'expérimentation, à l'autodétermination d'outils et de savoirs situés ;
- ouvrir aux recherches épistémologiques liées à la constitution de savoirs renouvelés sur l'architecture ;
- favoriser les approches diachroniques et synchroniques de la discipline et de disciplines connexes ;
- soutenir les étudiant·e·s dans leur capacité à développer un regard critique face à la production architecturale à laquelle ils et elles sont (et seront) quotidiennement confronté·e·s.
- soutenir les étudiant·e·s dans leur capacité à produire des dispositifs matériels de réflexion et de médiation sur et autour de l'architecture.

Évaluations

Nous évaluerons chaque groupe d'étudiant·es en fonction de la dynamique établie entre les différents points du chemin méthodologique précité (lire — dialoguer — produire — élaborer — proposer — expérimenter).

Nous soutenons que chacun·e — enseignant·e·s et étudiant·e·s — doit pouvoir en comprendre les enjeux et apprendre à être autonome dans la critique constructive et vertueuse de son travail.

De sorte à nous placer au plus près de la démarche qui aura été entreprise dans le cadre de l'atelier, nous proposons d'établir le reste des critères d'évaluation conjointement et horizontalement, avec les étudiant·e·s. Un temps en atelier sera donc consacré à l'écriture horizontale de ces critères. Il précèdera celle-ci et chaque nouvelle évaluation sera l'objet d'ajustements.

Deux modes d'évaluation sont prévus, chacun comptant pour 50 % de la note de cours :

1. Une évaluation continue portant sur le travail fourni par les groupes d' et leur participation active et engagée durant les ateliers, tant autour de leur propre projet qu'autour des autres projets ou lors des autres activités. Des évaluations partielles seront communiquées à chaque groupe tout au long de l'année, à l'issue des moments clés, avec une synthèse de celle-ci à l'issue du premier quadrimestre. L'année sera ponctuée de quatre périodes d'évaluation permettant de se situer à l'issue de moments clés de l'apprentissage. Deux lors du premier quadrimestre et deux au second. Chacune se jouera deux fois afin de permettre des réajustements, des relectures, des tentatives.

2. Lors des jurys de fin d'année, une évaluation finale du projet dans la globalité, prendra en compte non seulement le projet final, mais également la démarche réflexive qui l'a précédée et les moyens d'expressions employés pour la faire exister.

Transversalités

Le projet pédagogique de *Pratiques critiques* se construit en parallèle à celui des *Questions d'architecture HTC* offrant aux étudiant·e·s qui le souhaitent un environnement conjoint, permettant d'approfondir leurs connaissances et savoirs eu égard aux spécificités pédagogiques qui distinguent l'atelier et les questions d'architecture.

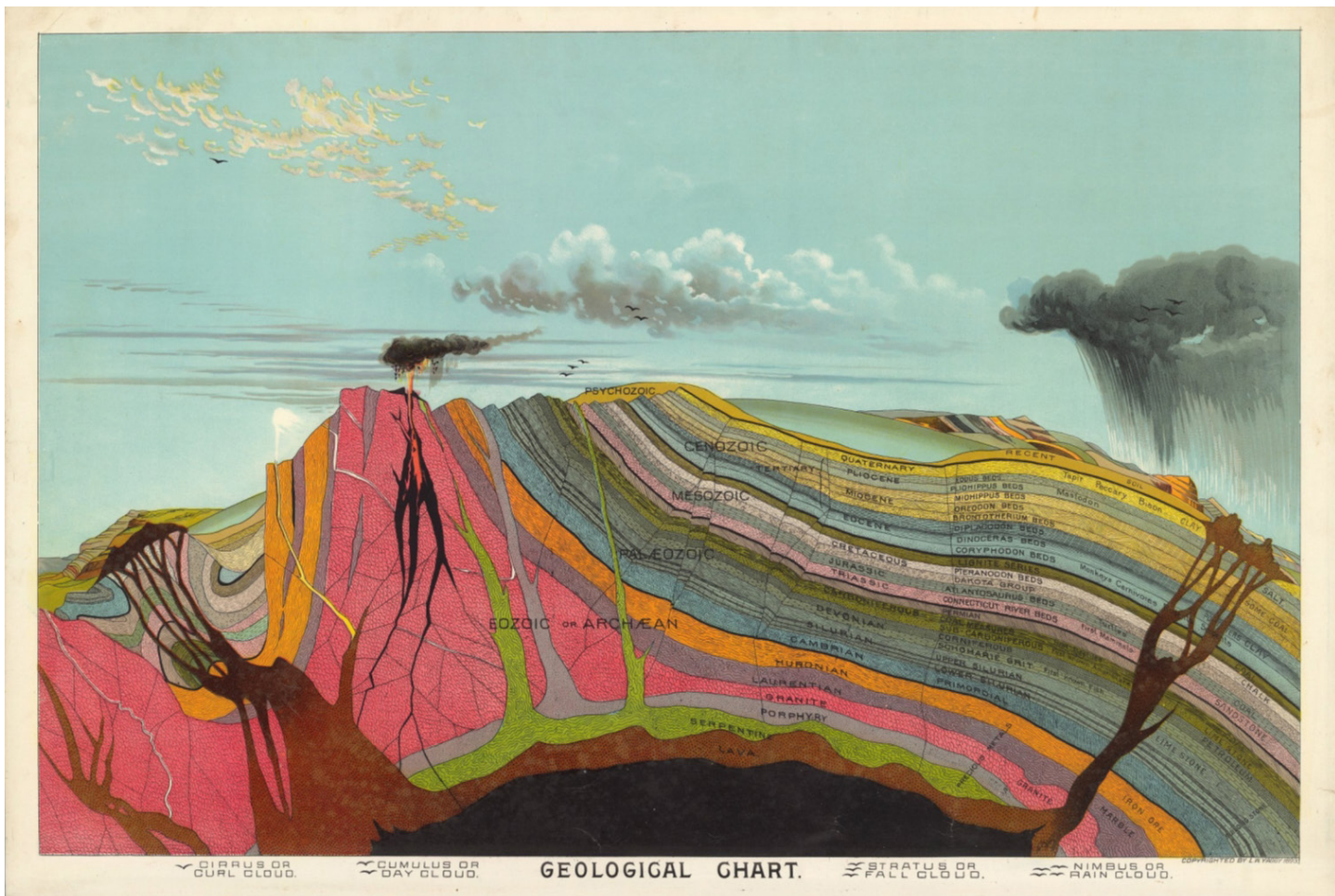
Plus largement, l'atelier veillera à identifier des thématiques de projet pouvant être alimentées par certains axes de recherche développés (ou à investiguer) au sein du laboratoire *hortence*.

Pratiques critiques se veut également chambre d'écho de l'actualité culturelle architecturale et se fera le relai des expositions, conférences, rencontres, débats, publications qui égrènent toute année académique, en résonance avec les sujets portés par les étudiants.

Bibliographie

Le but de l'atelier est d'explorer le champ du savoir, plus que de le prescrire. Cette bibliographie propose donc une série de publications visant à stimuler la recherche d'autres sources, proches à l'étudiant·e et au contexte de son travail.

- AGAMBEN, Giorgio, *Ce qui reste d'Auschwitz : l'archive et le témoin*, Paris, Payot & Rivages, 2003.
- AGREST, Diana, *Architecture from Without: Theoretical Framings for a Critical Practice*, Cambridge, MIT Press, 1991.
- AVENTIN, Christine, *Féminispunk*, Paris, Zones, 2021.
- BAUDRILLARD, Jean, *Simulacre et simulations*, Paris, Galilée, 1981.
- BORASI, Giovanna, *The Other Architect: Another Way of Building Architecture*, Montréal, CCA, 2015.
- BRAIDOTTI, Rosi, *The Posthuman*, Cambridge, Polity, 2013.
- COCKER, Emma, *The Yes of the No*, Sheffield, Site gallery, 2016.
- D'AGATA, John et Sophie RENAUT (trad.), *Yucca Mountain*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2012.
- D'HUY, Julien, *Cosmogonies. La préhistoire des mythes*, Paris, La découverte, 2020.
- DELATTRE, Valérie, *Archéologie du handicap*, in revue Les nouvelles de l'archéologie, Sept 2021.
- DESPRET, Vincianne, *Habiter en oiseaux*, Arles, Actes Sud, 2019.
- DIDI-HUBERMAN, Georges, *L'image survivante*, Paris, éd. de minuit, 2002.
- DUPERREX, Matthieu, *Voyages en sol incertain Enquête dans les deltas du Rhône et du Mississippi*, Wildproject, Marseille, 2019.
- FILLIOU, Robert, *Teaching and Learning as Performing Arts*, facsimile, 1970.
- FRICHOT, Hélène, *(How to Make Yourself a) Feminist Design Power Tool*, Baunach, AADR, 2019.
- GEERS, Kersten, *The model as a Plan. A Monument to Scientific Error*, in revue Oase 84, 2011, pp. 62–66.
- HANNA, Christophe, *Argent*, Paris, éd. Amsterdam, 2018.
- HAYS, Michael, 'Critical Architecture Between Culture and Form', *Perspecta*, vol. 21, 1984, p. 14–29.
- HIRSCH, Nikolaus et Markus MIESSEN (dir.), *What Is Critical Spatial Practice?*, Sternberg, Berlin, 2012.
- INGOLD, Tim, *Faire anthropologie, archéologie, art et architecture*, Editions Dehors, Paris, 2019.
- LAUMONNIER, Alexandre, *4*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2014.
- LOWENHAUPT TSING Anna, *Le champignon de la fin du monde — Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte, 2017.
- MBEMBE, Achille, *Brutalisme*, Editions La Découverte, Paris, 2018.
- MORISOT, Baptiste, *Sur la Piste Animale*, Arles, Actes Sud, 2018.
- PRECIADO, Paul B., *Dysphoria Mundi*, Grasset, Paris, 2022.
- ROLLOT, Mathias, *Les Territoires du vivant Un manifeste biorégionaliste*, Wildproject, Marseille, 2023.
- ROUSSEAU, Juliette, *Lutter ensemble, pour de nouvelles complicités politiques*, Cambourakis, Paris, 2018.
- RUDOLFSKY, Bernard, *Architecture Without Architects*, New York, MoMA, 1964.
- SCOTT, James C., *Homo Domesticus, une histoire profonde des premiers États*, Yale University, ré-éd. La Découverte, 2021.
- STENGERS, Isabelle, *La Vierge et le neutrino*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2006.
- TARKOS, Christophe, *L'enregistré*, Paris, POL, 2014.
- TILL, Jeremy, *Architecture Depends*, Cambridge, MIT Press, 2008.
- VANUXEM, Sarah, *La Propriété de la terre*, Wildproject, Marseille, 2022.
- ZIMMER, Alexis, *Brouillard toxique*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2019.



Levi Walter, Yaggy, 1887.

Contacts

Jean-Didier Bergilez
(coordinateur administratif)
Jean-Didier.Bergilez@ulb.be

Vincent Brunetta
Vincent.Brunetta@ulb.be

Sara Crémer
(coordinatrice pédagogique)
Sara.Cremer@ulb.be

Jean-Sébastien De Harven
Jean-Sebastien.De.Harven@ulb.be

Carlo Goncalves
Carlo.Goncalves@ulb.be

Carlo Menon
Carlo.Menon@ulb.be

Antoine Wang
Antoine.Wang@ulb.be